

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Cette étrange pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil. La question de la contingence en sciences sociales : l'événement

This Strange Folding from which Nothing Is the Same. The Question of Contingency in Social Sciences: The Event

Claude Vautier

Volume 13, numéro 2, mai 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051117ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051117ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vautier, C. (2018). Cette étrange pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil. La question de la contingence en sciences sociales : l'événement. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 13(2), 265–291.
<https://doi.org/10.7202/1051117ar>

Résumé de l'article

Il est, en sciences humaines et sociales, une catégorie appelée événement qui, chassée comme le fut Candide du château de Thunder-ten-tronckh, fut, comme lui, obligée de faire un long voyage avant de retrouver droit de cité dans des domaines où elle réapparaît peut-être un peu plus circonscrite. Le but de cet article est de cerner au mieux le sens que peut prendre aujourd'hui ce terme afin d'en faire une véritable catégorie analytique susceptible d'aider à la modélisation des sociétés contemporaines. Cette modélisation n'est pas fondée sur le seul événement. Elle est fondée sur le noeud de relations qui lie cet événement, les individus et le système sociétal. L'approche de cette modélisation est donc « relationnelle ». Et l'événement dont il est question ici ne peut être envisagé hors de cette relation généralisée que j'appelle « champ relationnel » et qui suggère qu'aucune des trois catégories analytiques citées ci-dessus n'a de sens ni d'intérêt en elle-même, pour une modélisation, hors de ce champ.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

***Cette étrange pliure à partir de laquelle rien
n'est plus pareil¹.
La question de la contingence en sciences
sociales : l'événement***

CLAUDE VAUTIER

LEREPS, Université fédérale de Toulouse
Enfa, IEP de Toulouse, UT1 Capitole, UT2J

Introduction

Dans une série de travaux portant sur une approche alternative des questions de la sociologie², j'ai proposé une modélisation conjoignant à deux catégories analytiques classiques en sociologie, l'individu et le système, une troisième catégorie analytique, l'*événement* pour tenter de représenter l'historicité, le mouvement, les changements, les bifurcations qui se produisent dans un système sociétal, comme dans la vie des individus.

¹ Alban Bensa et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Qu'est-ce qu'un événement?*, 38, mars 2002, p. 6, <http://journals.openedition.org/terrain/1888>; DOI : 10.4000/terrain.1888, consulté le 01 février 2018.

² On peut se référer à Claude Vautier, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 403-453. L'approche alternative évoquée consiste en une approche relationnelle développée par des auteurs contemporains tels que Pierpaolo Donati, Simon Laflamme et quelques autres.

Selon le Larousse³, l'événement est à la fois « tout ce qui se produit, arrive ou apparaît », c'est « un fait d'une importance toute particulière », « un fait marquant de l'actualité », ou encore, en physique, un « phénomène considéré comme localisé et instantané, survenant en un point et en un instant bien déterminé ». Pour le Dictionnaire du CNRTL⁴, c'est « un fait auquel aboutit une situation, un dénouement », « tout ce qui se produit dans la durée », un « incident, [un] fait rapporté ou mis en action », un « fait qui attire l'attention par son caractère exceptionnel ».

Une recherche non exhaustive, mais représentant les propositions de 15 auteurs et des 2 dictionnaires cités ci-dessus sur le thème de l'événement, montre qu'il existe une grande quantité de définitions et de points de vue permettant de dire ce que peut être l'événement⁵. On peut constater que ce terme est utilisé aujourd'hui, et depuis longtemps, dans des acceptions fort différentes, selon l'auteur qui l'utilise, mais aussi selon la discipline et le contexte dans lesquels le terme est employé.

Dans la mesure où je souhaite intégrer cette notion en tant que catégorie analytique dans un modèle du social, je vais m'interroger sur les règles qui doivent permettre de repérer ce qui, en regard de systèmes spécifiques, de divers individus, de situations particulières, peut prendre rang d'événement et apparaître comme opératoire dans la modélisation.

Il m'a donc semblé utile pour mon propre propos, mais aussi pour celui de tout chercheur s'intéressant à la notion d'événement en sciences sociales, de tenter de construire, à partir des matériaux épars que j'ai récoltés, une catégorie analytique suffisamment

³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/événement/31839>

⁴ CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/événement>.

⁵ Ces auteurs et leurs positions sont recensés à partir du numéro spécial 18 de la revue *Communications, L'événement*, 1972 (Edgar Morin, Emmanuel Le Roy Ladurie, Abraham A. Moles, Stéphane Lupasco, Henri Laborit, Jacques Sauvan, Massimo Piatelli, Jean-Paul Aron, Pierre Nora) et du numéro 38 de la revue *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, mars 2002 (Alban Bensa, Arlette Farge, Éric Fassin, Élisabeth Claverie, Sophie Houdart). J'ai également consulté Mireille Prestini-Christophe, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *Pensée plurielle*, n° 13, 2006, p. 21-29, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-21.htm>.

claire et précise pour limiter les malentendus liés à des mésusages du terme, c'est-à-dire à des utilisations peu adaptées à ce que l'on veut faire.

Pour cela, je vais successivement m'intéresser :

- 1- au rejet de l'événement comme catégorie explicative en SHS et surtout à son retour dans une certaine efflorescence
- 2- aux caractéristiques principales de l'événement selon les auteurs utilisant le terme
- 3- aux éléments essentiels permettant de donner de l'événement une définition opératoire

Je terminerai en essayant de montrer en quoi la définition à laquelle je m'arrête me semble susceptible d'éclairer et de faciliter mon travail de modélisation et en quoi cette définition même est orientée par la modélisation que je propose.

1. Rejet et retour de l'événement

L'introduction de la catégorie *événement* dans la réflexion et, plus encore, une modélisation en SHS est peu habituelle.

L'événement fut, en effet, dès le début du XX^e siècle, la cible du courant dit des Annales, dont les animateurs, notamment Marc Bloch et Lucien Febvre, appellent à la mort de l'histoire événementielle au profit d'une histoire des structures et des mouvements longs.

1.1. Le rejet de l'événement

Fernand Braudel, l'auteur de la très célèbre histoire de la Méditerranée⁶, explique :

[qu'] il s'agit de combattre le terrorisme de l'événement : il faut « dépasser cette première réalité mouvante et qui fait trop de bruit » en prenant en compte les différentes dimensions du temps de l'histoire et les phénomènes de longue durée. Selon lui, « la liberté de l'homme est

⁶ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1990 [1949] 3 tomes.

restreinte » et il faut analyser les logiques qui le rattachent à une civilisation et à des coutumes et forgent une grande part de son comportement⁷.

Et François Simiand affirme qu'il faut « écarter l'accidentel pour s'attacher au régulier [...], éliminer l'individuel pour étudier le social⁸ ».

Mireille Pristini-Christophe, de son côté, montre comment

Bloch et Braudel ont postulé une autre analyse rejetant explicitement les événements, dates, rois, batailles... Pour cette nouvelle approche, il s'agit là d'objets d'étude insignifiants, dépourvus d'importance et de signification, qui ne forment que la couche superficielle, accidentelle, et ne peuvent pas faire comprendre le sens. [...] Comme l'a dit René Remond en réponse au discours de Pierre Nora à l'Académie française [...] « les projets, la volonté, ne peuvent pas grand-chose par comparaison aux déterminismes qui pèsent sur eux : déterminismes géographique, social, économique, culturel. Ensuite, parce que les individus et les événements n'apportent que des changements mineurs par rapport à ce qui résiste, à ce qui perdure dans les façons de vivre et de penser⁹ ». ¹⁰

Remond, comme Bloch, Lefebvre ou Braudel, refuse de voir dans l'événement autre chose qu'une écume du temps qui passe irisant la surface de celui-ci et cachant ainsi l'essentiel qui est mouvement profond et structurel.

Pourtant, écrit Jacques Le Goff :

Marc Bloch reprochait à Durkheim et à son école de réduire tout ce qui n'était pas structure à un résidu qu'il nommait précisément événement.

⁷ ORTE, Collection Signe des temps, « Fernand Braudel et les différents temps de l'histoire », Vidéo Magazine, 30 octobre 1972, dans la présentation de Émeline Vanthuyne, <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04649/fernand-braudel-et-les-differents-temps-de-l-histoire.html>, consulté le 24 janvier 2018.

⁸ François Simiand, « Méthode historique et science sociale », *Revue de synthèse historique*, 1903, cité par Olivier Lévy-Dumoulin, « Événement, histoire », *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/evenement-histoire/2-la-crise-de-l-evenement/>, consulté le 7 mars 2016.

⁹ René Remond, Discours de réception consultable sur www.academie-francaise.fr. Ayant été élu par l'Académie française en 2001 au fauteuil 27, laissé vacant par la mort de Michel Droit, Pierre Nora est venu y prendre séance le jeudi 6 juin 2002. Comme le veut la tradition, le discours de Pierre Nora est destiné à Michel Droit, son prédécesseur. Lui répond ensuite un académicien, René Remond, qui présente l'œuvre du nouvel accueilli.

¹⁰ Mireille Pristini-Christophe, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *op. cit.* p. 3.

Or, Marc Bloch, conscient de la valeur de cette catégorie de l'événement et des réalités historiques qu'il exprimait, reprochait à Durkheim d'être incapable d'expliquer l'histoire en rejetant précisément ce résidu important. Le problème était non pas d'évacuer l'événement mais de le remettre à sa place et de l'expliquer dans son rapport avec la structure et la conjoncture. [...] Cette conception de l'événement exprimée par Marc Bloch a été longtemps occultée dans l'héritage des *Annales*. Elle fournit aujourd'hui une des justifications de la réinsertion nécessaire de l'événement dans la problématique historique¹¹.

De même, Paul Ricœur écrivait-il, sept ans auparavant :

Je voudrais montrer que l'événement qui fait retour aujourd'hui n'est pas exactement celui qui a été repoussé dans les marges de l'histoire par la génération précédente. Pour faire bref, l'événement critiqué par Braudel était un scandale épistémologique; l'événement tel qu'il revient apparaît comme la composante créatrice et, à ce titre, comme la contrepartie nécessaire dans le couple structure événement¹².

Le Goff et Ricœur apportent, sur cet aspect de la querelle des *Annales*, des précisions bienvenues.

Cependant, pourrait-on dire, que les fondateurs du célèbre courant historique aient été mal compris ou non conduit au même résultat : la notion d'événement a été stigmatisée et chassée de l'institution et des recherches académiques durant de nombreuses décennies. Plus précisément, le concept est resté dans quelque limbe, sa définition, comme son emploi, restant indéterminée.

1.2. Le retour de l'événement

Pourtant, l'accidentel, l'irrégulier a couru, couvé sous la cendre. Georges Duby, tout en se pliant apparemment aux injonctions de Fernand Braudel, écrit en 1973 :

Il commençait aussi de m'apparaître non seulement possible, non seulement utile, mais franchement nécessaire, pour parvenir jusqu'aux

¹¹ Jacques Le Goff, « Les retours dans l'historiographie française actuelle », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 22, 1999, <http://ccrh.revues.org/2322>, DOI : 10.4000/ccrh.2322.

¹² Paul Ricœur, « Le retour de l'événement », dans *Mélanges de l'École française de Rome, Italie, Méditerranée*, tome 104, n° 1, 1992, p. 29, www.persee.fr/mefr_1123-9891_1992_num_104_1_4195, consulté le 20 septembre 2017.

mouvements obscurs qui font lentement se déplacer au cours des âges les soubassements d'une culture, d'exploiter l'événement [...] Du fait même qu'il est exceptionnel, l'événement tire avec lui et fait émerger, dans le flot des paroles qu'il libère, des traces qui, sans ce coup de filet, seraient demeurées dans les ténèbres, inaperçues, les traces du plus banal, de ce dont on parle rarement dans le quotidien de la vie et dont on n'écrit jamais¹³.

Et, en 1987 : « Je dois enfin avertir de deux partis que j'ai pris. Je n'ai pas hésité, d'abord, à m'arrêter à certains événements [...] : par l'événement, nous touchons à la vie même »¹⁴.

L'édition de 1985 de l'*Encyclopaedia Universalis* comprend un article « Événement » rédigé par Roger Bastide qui le présente comme « pris dans une double postulation : celle de l'homme surpris par son avènement [...]; celle du savant qui, tout en reconnaissant que la durée ne peut être qu'une série d'événements, n'a de cesse de les repenser pour discerner derrière leur discontinuité la logique de leur continuité¹⁵ ».

Ricoeur, lui, dans « Le retour de l'événement », évoque d'autres caractères de l'événement et s'appesantit sur la « mise en intrigue » :

En un premier sens qui ne nous intéresse pas ici, l'événement c'est tout ce qui arrive : apparaître, disparaître, c'est arriver; en ce sens, il arrive toujours quelque chose. Appelons cet événement, occurrence physique. On entre dans le domaine de l'événement historique lorsque trois conditions sont remplies. Premièrement : ce sont des humains qui les produisent ou les subissent. Les humains font arriver quelque chose ou sont affectés par les événements qui simplement arrivent ou que d'autres humains font arriver. Deuxième condition minimale : ces événements doivent être jugés suffisamment intéressants ou importants par les contemporains pour que les rapports qu'en font des témoins oculaires crédibles soient enregistrés. Avec cette deuxième condition on voit apparaître le rôle du récit : de celui-ci découle la troisième condition de l'événement historique, à savoir la sélection, la mise en ordre, ou ce que

¹³ Georges Duby, *Le dimanche de Bouvines*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1973, p. 8-9.

¹⁴ Georges Duby, *Le Moyen Âge. De Hugues Capet à Jeanne d'Arc, 987-1460*, Paris, Hachette, coll. « Histoire de France », 1987, p. 9.

¹⁵ Roger Bastide, « Événement (Sociologie) », *Encyclopædia Universalis*, corpus 7, p. 630 a, 1985.

j'appelle la mise en intrigue, qui introduit un premier décalage épistémique entre l'événement tel qu'il est survenu et l'événement tel qu'il est raconté, enregistré, communiqué.¹⁶

Et Edgar Morin, dans *Sociologie*, anticipe une « sociologie événementielle » :

Nous ne sommes qu'aux amorces d'une sociologie événementielle. Notons seulement ici comme pôles d'intérêt méthodologique à toute étude d'événement :

- 1) l'attention déjà signalée aux processus de modification et résorption provoqués par l'événement
- 2) l'attention au déclenchement (d'autres événements, de processus nouveaux) par synchronisation de dynamiques conjoncturellement assemblées mais jusqu'alors indépendants, et/ou par mise en éveil de traits isomorphes latents sous les différences et hétérogénéités.¹⁷

Aussi, dans la présentation d'un ouvrage de François Dosse, le rédacteur s'interroge-t-il ainsi : « Assiste-t-on à un simple retour d'une événementialité factuelle ou à la naissance d'un nouveau regard sur l'événement? Et surtout, s'est-on posé la question de savoir ce qu'est un événement?¹⁸ ».

2. Qu'est-ce que l'événement?

Ces quelques réflexions préliminaires montrent que le terme évolue depuis « tout ce qui arrive, advient » jusqu'à « avènement » (*eventum, eventus*), qui désigne une rupture et un glissement vers le *Kairos* grec (quelque chose comme le temps métaphysique), qui, conjoignant *Aïon* (le temps cyclique) et *Chronos* (le temps physique, linéaire), oriente vers l'idée d'une opportunité saisie pour maîtriser une situation. *Kairos* désigne le bon moment pour agir, un moment non mesurable, mais ressenti, qui sépare l'avant de l'après, incarne d'une certaine manière la possible et incertaine maîtrise de la destinée... Au XVII^e siècle, le sens du terme événement va vers l'idée de quelque chose d'exceptionnel qui se passe

¹⁶ Paul Ricœur, « Le retour de l'événement », *op. cit.* p. 29.

¹⁷ Edgar Morin, *Sociologie*, Paris, Arthème Fayard, 1994 [1984], p. 211.

¹⁸ François Dosse, *Renaissance de l'événement*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, Résumé, https://www.puf.com/content/Renaissance_de_levenement.

ou s'est passé, dirigeant cependant la notion vers une double signification : l'issue et l'inattendu...

La définition, cependant, reste très peu fixée.

2.1. Petite enquête sur l'événement

Les tableaux 2 et 3, en annexe, contiennent les éléments sur lesquels je me suis basé. Le tableau 1 a été constitué en relevant les caractères accordés explicitement par divers auteurs à la notion d'événement et synthétisés par mes soins en 12 catégories non étanches, mais permettant d'opérer quelques distinctions entre les caractères proposés par les auteurs. Ces auteurs ont été retenus, essentiellement dans deux numéros spéciaux de revues déjà citées (*Communications*, 1972 et *Terrain* 2002). Le tableau 2 est constitué de tous les caractères accordés par les auteurs au concept d'événement. Le tableau 3 a repris certains de ces auteurs pour des propos plus difficiles à synthétiser et j'ai ajouté les deux dictionnaires en ligne, le Larousse¹⁹ et le Dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales²⁰, ainsi qu'un ouvrage de Mireille Prestini-Christophe²¹, tous déjà évoqués.

Dans un premier temps, je me suis uniquement intéressé au tableau 1 et j'ai recherché les occurrences qui apparaissent le plus souvent pour les 15 auteurs retenus.

Il ressort 12 thèmes qui apparaissent dans le tableau 1 et qui sont autant d'éléments définitoires pour l'événement : 1. Connue, perçue; 2. Construite; 3. Choc, rupture; 4. Social; 5. Conjonction système/événement; 6. Conjonction événement/émotion; 7. Événement et séries interprétatives; 8. Événement et mémoire; 9. Sens de l'événement et réception; 10. Improbable, accidentel, aléatoire; 11. Singulier, a-normal; 12. Historique.

Le tableau 1 montre que le thème le plus fréquemment cité est le thème 3 : choc, rupture (30 %), suivi par le thème 2 (construit 11 %) et le thème 4 (social 11 %).

¹⁹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/événement/31839>

²⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/événement>

²¹ Mireille Prestini-Christophe, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *op. cit.*

Tableau 1 : Principaux caractères synthétisés de l'événement selon les auteurs retenus

Énoncé (l'événement...)	NB d'occurrences	% d'occurrences
1 Connu, perçu	2	4,4
2 Construit	5	10,9
3 Choc, Rupture	14	30,4
4 Social	5	10,9
5 Nécessaire conjonction système/événement	2	4,4
6 Événement et émotion	3	6,5
7 Événement et séries interprétatives	3	6,5
8 Événement et mémoire	1	2,2
9 Construction de sens fonction de la réception de l'événement	1	2,2
10 Improbable, accidentel, aléatoire	4	8,7
11 Singulier, a-normal	2	4,4
12 Historique	4	8,7
Total	46	100

Dans ce tableau, on peut séparer deux catégories de termes et/ou de thèmes : les thèmes 1, 2, 3, 4, 10, 11 et 12 sont exprimés par des mots qui évoquent une qualité supposée de l'événement (connu, construit... accidentel...). Les thèmes 5, 6, 7, 8 et 9 traitent des situations dans lesquelles l'événement peut être interprété. Ainsi, selon Edgar Morin, notamment, on ne peut traiter de l'événement qu'en liant celui-ci au système. Pour Alban Bensa et Arlette Farge, la compréhension de l'événement ne peut être acquise que dans le cadre de séries convergentes : l'existence de séries dans lesquelles l'événement apparaît lui donne consistance, l'historicise, lui ôte en quelque sorte le statut de curiosité, d'exception... Ce qui est contradictoire avec l'idée que l'événement est improbable, accidentel (Elisabeth Claverie, Edgar Morin), qu'il est ou entraîne (je reviendrais sur cette distinction sémantique) une rupture dans l'intelligibilité du monde, un choc, une surprise...

C'est bien ce dernier point qui est le plus évoqué par les auteurs retenus, nous l'avons vu : 30 % d'entre eux évoquent ce caractère, 13 % en signalent l'aspect improbable, accidentel,

singulier et/ou a-normal. D'autres (15 %) parlent de la nécessaire perception et de la construction de l'événement.

De ce premier survol, je retiens les aspects de rupture et de singularité de l'événement. L'événement est quelque chose qui n'est pas courant, qui n'est pas habituel, pas « normal » (au sens de la loi normale, donc, à nouveau, pas courant). Mais, c'est aussi quelque chose qui ne peut se suffire d'être. C'est une chose qui doit être perçue, connue, portée à connaissance et, de ce simple fait, déjà, interprétée. Cette « nouvelle d'une différence », selon les termes de Gregory Bateson, est interprétée au moins deux fois : par celui qui l'annonce, par celui qui la reçoit. Par ailleurs, encore, l'événement est présenté comme social. La rupture qu'il apporte peut l'être ou non, selon que l'événement est strictement privé ou partiellement/totalement collectif. Son annonce elle-même en fait un phénomène collectif, de même que ses diverses interprétations. Mais, entre le collectif et le social, il y a des gradations. Le décès d'une personne de votre famille est un événement individuel, mais il touche aussi d'autres membres de cette famille. Le décès de Johnny Halliday est-il un événement individuel, collectif, social? La première réponse qui me vient à l'esprit est : les trois, mon capitaine... Mais quelle signification revêt cette réponse à l'emporte-pièce?

Le décès de Johnny Halliday est un événement privé, intime pour ses proches; on a bien vu que c'était aussi un événement collectif (ferveur des « fans » du chanteur) et également un événement sociétal (obsèques quasi nationales, discours du président de la république...). Mais au fond, y a-t-il des événements qui soient uniquement individuels? La réponse me paraît être non. Tout comme il n'existe pas d'individu sans aucun lien avec la société, c'est-à-dire avec d'autres individus et avec des institutions, il n'existe pas d'événement individuel. Je veux préciser ce point afin qu'on ne s'y trompe pas. S'il existe bien des événements très intimes, si certains ne viennent pas à la connaissance du reste des êtres humains ou des institutions, il me semble que l'événement, aussi intime, aussi invisible soit-il, est toujours ressenti comme événement en regard d'une certaine culture, de certaines normes

collectives. Même totalement intrapsychique, il ne prend consistance d'événement que par rapport à univers normatif qui met en cause et l'individu siège de l'« événement » et le sociétal en son entier.

C'est bien ce que dit le thème 5 sur la nécessaire conjonction entre événement et système. Les thèmes 6 et 8, qui traitent respectivement du lien entre événement et émotion et de celui existant entre événement et mémoire, vont dans le même sens : l'émotion, tout comme la mémoire, ont toujours un substrat collectif (à tout le moins, culturel, on ne s'émeut pas des mêmes choses dans les sociétés séparés par le temps et/ou l'espace) et c'est dans ce collectif plus ou moins large (famille, réseaux d'amitiés, liens d'interconnaissance, mais aussi ce collectif plus lointain qu'est la « société française », par exemple), que se définit le sens de l'événement. Il s'agit bien d'une « réception », c'est-à-dire d'une perception et d'une construction.

2.2. Une notion composite et complexe

Il ne suffit pas que l'événement ait lieu. Il faut aussi qu'il soit connu. Nous l'avons déjà remarqué ci-dessus. Mais pour qu'il soit connu, il faut qu'il ait été en quelque manière repéré, considéré comme digne d'être porté à connaissance²². Or, pour qu'il en soit ainsi, il faut bien que le diffuseur applique des critères de ce qui est digne d'être communiqué et de ce qui ne l'est pas. Il y a donc déjà une marge d'interprétation dans la décision de considérer qu'un fait est un événement, sauf si l'on considère qu'un événement est « tout ce qui arrive ». Dans le cas contraire, il faut bien déterminer quels sont ces critères qui vont jouer un rôle décisif dans le passage du fait à l'événement.

²² Mais l'événement « individuel », celui qui justement n'est pas « porté à connaissance » à l'extérieur, peut-il alors avoir droit au statut d'événement? Il me semble que oui, dans la mesure où il existe bien un « porté à connaissance » intime. C'est l'acteur intéressé lui-même qui porte à sa propre connaissance, en le ressentant comme tel, l'advenue d'un événement pour lui. Il me semble, par ailleurs, comme je l'ai suggéré plus haut, que cet événement n'est jamais totalement intime et individuel, il est pensé, porté en regard d'un collectif déjà-là, toujours là.

En premier lieu, remarquons que ce qui est aujourd'hui un fait peu ou pas signifiant peut se révéler demain ou après-demain un fait majeur²³. Pour certains événements, la décision va de soi. Les attentats du 11 septembre 2001 ont, dès leur survenue, rang d'événement et d'événement majeur. On sent bien qu'il se passe quelque chose d'important. Bien entendu, on ne sait pas ce qui va en sortir dans dix ou vingt ans. Mais il y a bien quelque chose qui correspond à l'irruption de l'incompréhensible, une rupture d'intelligibilité, comme dit Éric Fassin, une modification du cours ordinaire des choses, ainsi que l'écrit Élisabeth Claverie. Le suicide du jeune Mohamed Bouazizi, le 17 septembre 2010 devait-il être considéré comme un événement majeur? Au-delà du drame pour lui et sa famille, c'est hélas une situation presque commune que ces immolations d'individus qui pensent n'avoir que cette ressource contre la dictature, la corruption, l'arbitraire et son cortège de misères physiques et morales. Il se trouve pourtant que ce geste-là trouve un écho dans une population à bout de patience.

Ces deux événements répondent-ils aux diverses définitions partielles rencontrées chez les auteurs apparaissant dans le tableau 1?

En reprenant le tableau 1 qui résume les positions, on peut remarquer que :

- les deux événements sont assez importants pour être connus, relayés par les médias, commentés par les experts, interprétés par la foule anonyme (1)
- ils sont construits et interprétés par ces divers acteurs (2)
- ils se donnent l'aspect d'un choc, d'une rupture, (3)
- ils sont assignés à un contexte social (ils touchent toute la société de Sidi Bouziid et toute la Tunisie) (4)

Mais pour en rester aux définitions propres à l'événement et non orientées vers son interprétation, peut-on considérer qu'ils peuvent apparaître comme improbables, accidentels, aléatoires (10) ou comme singuliers, a-normal (11)?

²³ Et inversement.

L'attentat contre les tours jumelles n'est sans doute ni improbable, ni accidentel, ni aléatoire, pas plus que singulier ou a-normal. S'il est apparu comme tel, c'est au citoyen moyen que nous sommes tous dans une foule de domaines. Les spécialistes savaient sans doute que ce risque menaçait et que si sa probabilité semblait faible, elle existait tout de même. Ce n'est pas par accident que le « 11 septembre » est arrivé. Il y a derrière lui toute une chaîne de situations, d'autres événements, des intentions qui conduisent à sa réalisation. S'ils apparaissent comme une rupture dans l'intelligibilité des situations sociales, c'est sans doute également parce que, ne disposant pas des éléments informatifs nécessaires et frappés de stupeur, les citoyens (et même certains experts) ne peuvent que se rapporter à ce « changement de paradigme » qu'évoquent Alban Bensa et Éric Fassin.

D'une certaine manière, Henri Laborit a raison dans ce cas de figure : l'événement apparaît, au moins partiellement, comme le résultat de notre ignorance. Dans ce cas, dire qu'il y a déterminisme n'est pas absurde. La longue chaîne qui conduit au « 11 septembre » ressemble bien à ces séries causales qui se croisent et définissent le hasard comme le résultat caché de ces croisements de divers déterminismes.

En nous appelant à éviter le débat entre déterminisme et indétermination et entre hasard et nécessité, Edgar Morin nous dit que le hasard et la nécessité sont frères d'armes, que l'un et l'autre ont droit de cité dans nos analyses. Encore faut-il s'entendre : la vieille position du XIX^e siècle qui croit que le hasard n'est rien d'autre que la rencontre invisible ou inaperçue des déterminations n'épuise en rien la définition du hasard. Et l'événement peut obéir à la fois à celle-ci et à celle-là. Ce que nous dit aussi Catherine Backès-Clément : « La notion d'événement, au croisement de la contingence et de la nécessité²⁴ ».

Les attentats de Paris, le 13 novembre 2015, obéissent sans doute aux mêmes logiques, nées dans le terreau d'une exacerbation des éléments de conflit, des passions, des déséquilibres

²⁴ Catherine Backès-Clément, « L'événement : porté disparu », *L'événement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 145-155.

sociaux et individuels : intention, préparation, mise en œuvre de moyens techniques ... Nous sommes là dans des événements où le hasard ne joue qu'un rôle marginal, lorsque l'opération est éventée sur une maladresse ou parce que l'imprévu arrive. Jacques Sauvan attire notre attention sur ce point : l'événement se situe dans un mode de connaissance partielle et relative au temps de l'observateur.

L'événement est donc une notion composite, dialogique, paradoxale. Il ne se confond pas avec le hasard, mais il a partie liée avec le hasard. Sa réalité est également liée à des aspects subjectifs qui s'objectivent généralement dans la réception sociale²⁵.

Il y a donc divers statuts de l'événement qui coexistent, qui peuvent être convoqués pour une même situation, y compris lorsque ces statuts apparaissent contradictoires.

C'est dans une analyse dynamique et dans la relation avec les autres aspects principaux du social que le chercheur peut décider ce qui, pour un système donné, en un temps donné est événement dans un modèle du social.

3. Une définition opératoire de l'événement

On peut résumer ce qui vient d'être dit de la façon suivante :

- l'événement doit être rendu public, même si cela ne concerne qu'un seul individu, auquel cas, la « déclaration d'événement », bien que restant intime a lieu entre le sujet et lui-même qui peut se comporter ensuite en fonction de l'« événement »²⁶
- l'événement est interprété par les diffuseurs et par ceux qui reçoivent

²⁵ Mais parfois, non. Dans *La rumeur d'Orléans* (Paris, Seuil, 1969), Edgar Morin montre bien que la rumeur est un de ces événements pour lesquels la subjectivité domine et l'objectivation ne s'opère pas ou tardivement.

²⁶ Je n'ai pas retenu les acceptions psychanalytiques du terme événement parce qu'il me semblait que cela aurait donné trop d'ampleur à cet article et aussi parce que je ne me pensais pas assez compétent pour traiter de cet aspect de mon sujet (il en va de même pour la notion d'événement statistique). Mais, d'une certaine manière, me voilà rattrapé par la psychanalyse...

- l'événement apparaît comme un choc
- l'événement est nécessairement inscrit dans la socialité
- l'événement semble improbable, accidentel, a-normal

Mais nous avons également vu que l'événement pouvait être paradoxal, ressortir à plusieurs logiques : avoir besoin d'une déclaration mais aussi pouvoir se passer d'une déclaration publique, être interprété contradictoirement, être nécessairement inscrit dans la socialité, mais apparaître comme intime et privé, en même temps, interprété subjectivement et objectivé par le collectif, constituer une rupture et être la conséquence d'une longue chaîne de faits, tout en apparaissant comme accidentel et a-normal.

Selon moi, ces multiples facettes du terme nous disent, entre autres choses, que l'événement ne peut être envisagé de manière isolée. C'est dans l'inscription à la fois dans le système sociétal et dans l'individu qu'il prend sa dimension la plus intéressante²⁷.

3.1. L'événement et le système

En nous disant que l'événement est social, Arlette Farge et Sophie Houdart nous renvoient à l'injonction de Morin : l'événement doit se traiter dans la relation système-événement. Gil Jouanard publiait, en 1998, un bel ouvrage intitulé *Tout fait événement*²⁸. Pour nous on pourrait dire, à l'inverse, qu'en dehors du système, rien ne fait événement²⁹.

²⁷ L'exercice auquel je me suis livré dans cet article consistait en un « débroussaillage » de la notion d'événement. Il me semble avoir montré que cela était utile. Cependant, l'objectif final de ce travail consiste en la recherche d'une acception du concept qui permette de l'introduire dans une modélisation formalisée (ne pas entendre « mathématisée »). C'est là, selon moi, en combinaison avec d'autres catégories analytiques (individu, système) que le concept d'événement prend un sens innovant et pleinement efficient pour les SHS.

²⁸ Gil Jouanard, *Tout fait événement*, Saint-Clément de rivièrre, Fata Morgana, 1998.

²⁹ Mais pour nous, qui ne nous situons pas ici dans la rêverie poétique, dire que « tout fait événement » serait dire également que « rien ne fait événement ». Encore que, nous dit Massimo Piatelli-Palmarini, on puisse considérer l'événement poétique comme étonnement, émerveillement (« Nec tecum nec sine te », *L'événement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 128-131).

Le système c'est au moins le système de référence. Car, après tout, dire, comme je l'ai fait plus haut, que l'événement est significatif ou non pose la question de savoir par rapport à quoi est cette signifiante. Or le système est bien ce qui permet d'abord de répondre à la question.

Le fait que je perde ma clé peut être considéré comme un micro-événement personnel et comme un non-événement collectif. À moins que cette clé ne soit celle qui ouvre les grilles d'un lieu où sont confinés des gens qui essaient d'échapper à un incendie... Le système et le contexte sont des éléments majeurs pour attribuer un statut d'événement à un fait. D'ailleurs, le contexte est également temporel. Edgar Morin nous dit aussi que l'événement est historique, situé dans le temps et l'espace, dans l'irréversibilité. Le système est ainsi temps et espace accueillant l'événement qui ne peut en être séparé, si l'on veut pouvoir le qualifier. Plus encore, on peut conjecturer que l'événement est créateur de temps et d'espace.

En disant que l'événement est perturbateur, désorganisateur, réorganisateur, morphogénétique, Morin nous dit que l'événement perturbe le système, le désorganise, le réorganise et est créateur de nouvelles formes. D'une certaine façon, c'est à ces effets-là qu'on peut reconnaître l'événement, à ces reconfigurations qui découlent de son apparition. C'est ce que prétend Pierre Nora quand il dit que l'événement peut s'estimer par ses suites dans le système qu'il vient perturber.

Ceci étant, le lien entre événement et système permet d'autant plus de comprendre un système sociétal que l'on ajoute une autre catégorie dans la modélisation. L'événement est certes auto-éco-organisateur du système, comme dit Morin, mais cette désorganisation/réorganisation se produit aussi par le truchement des individus qui composent ce système.

En fait, ni l'événement, ni le système, ni l'individu ne peuvent être postulés existant en eux-mêmes sur le plan analytique. Comprendre une société, son évolution, ses bifurcations suppose que l'on définisse chacune de ces catégories par le lien qui la noue aux deux autres, et à la relation existant entre les deux autres.

3.2. L'événement, le système et l'individu

Dire que l'événement est toujours social est une autre manière de dire que le système et l'individu sont également toujours sociaux. Cette conception relationnelle des systèmes sociaux est une approche qui permet de mieux appréhender et l'événement, et le système, et l'individu, dans leur unité et non dans leur fragmentation.

À mon sens, pour avoir une approche relationnelle, il faut faire de la relation l'unité de base de l'analyse. Il ne s'agit pas de remplacer le concept d'individu ou de système par celui de relation. Au contraire, adopter la relation comme unité de base permet de mieux élucider les concepts d'individu et de système d'un point de vue sociologique.³⁰

Dans cette citation de Pierpaolo Donati, on peut ajouter l'événement et dire que l'approche par la relation « permet de mieux élucider les concepts d'individu, de système et d'événement d'un point de vue sociologique ».

L'événement ne peut donc être évoqué *in abstracto*, sans référence aux catégories que la sociologie a, à juste titre, désignées comme les catégories principales de sa recherche, ne percevant cependant pas qu'elles valaient ensemble et non séparément.

Conclusion : L'événement comme catégorie analytique conjointe

Mon projet était de préciser les contours de la catégorie analytique « événement ». Le terme en lui-même apparaît par trop polysémique pour être manié sans risque de se perdre dans ses méandres.

Explorant cette polysémie, je me suis avisé que loin d'être source de contradictions indépassables, elle était de fait une richesse. Mais mon sentiment est que l'expression de cette richesse ne peut se faire que sous certaines conditions.

Les multiples sens de cette catégorie doivent être associés, disciplinés en même temps que pluri-disciplinarisés.

³⁰ Pierpaolo Donati, « Quelle sociologie relationnelle? Une perspective non relationniste », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 329.

L'événement singulier, l'événement a-normal, l'événement accidentel... ne m'intéressent pas en eux-mêmes. En lui-même, s'il n'est rattaché à aucun contexte, tout événement est à la fois tout cela et son contraire.

La modélisation que je propose³¹ pose donc les règles suivantes :

- aucune des trois catégories n'est jamais manipulée indépendamment des deux autres. Ce n'est que dans les étapes intermédiaires que l'on est conduit à conjecturer sur tel aspect du système ou de l'action de tel individu ou encore de ce qui fait événement. Aucune appréciation définitive n'est apportée tant que chaque catégorie n'a pas été retravaillée en fonction des deux autres et de la relation unissant les deux autres
- chacune des catégories est, dès le début, perçue dans cette relation qui l'attache aux autres comme les autres sont ainsi attachées à elle.

Cette vision, contrairement à ce que semblent penser certains, ne manque pas d'un certain réalisme de figuration.

Qui peut dire qu'un individu est tel quel du fait de ses caractères biologiques, physiques, psychologiques, indépendamment de son milieu de vie (immeuble, quartier, ville, région, pays...), indépendamment des événements rencontrés (telle rencontre qui amène l'individu vers une carrière d'acteur qu'il n'avait jamais envisagée)? Qui peut dire encore que le système sociétal est tel que nous le voyons sans être modelé par la masse des actions et des faits qui s'y produisent, accidents, élections, guerres, etc.? Qui, enfin, peut dire que tel fait est un événement s'il n'en repère pas des traces dans les vies individuelles et collectives? Un « événement en soi », me semble-t-il, n'existe pas. Un événement est toujours un « alter événement », il réfère toujours à des êtres et à des structures, sans jamais se confondre tout à fait avec eux, sans jamais s'en séparer.

De ce point de vue, la définition de l'événement à laquelle je souscris est en fait celle d'un composant indissociable du modèle

³¹ Notamment dans Claude Vautier, « Un petit monde en Ontario », *op. cit.*

analytique de la société que je propose. En d'autres termes, ce que j'essaie de faire apparaître, ce sont trois catégories toujours composites, alliages et non métaux purs : un individu baigné dans son milieu en mouvement; un système agité des événements qui le traversent, le bouleversent, ainsi que des actions multiples qui laissent des traces en lui; des événements qui ne peuvent être matérialisés que par les effets qu'ils ont, les traces également qu'ils laissent dans les vies individuelles comme collectives. Si les caractéristiques qui sont accordées aux événements par les auteurs que j'ai consultés constituent bien le cadre à l'intérieur duquel ces événements peuvent être repérés, constitués en tant qu'événement, ce ne peut être en aucun cas de manière autonome. Ce n'est que dans la liaison avec les deux autres catégories analytiques qu'ils peuvent l'être. Ce n'est que dans la mesure où le chercheur retrouve dans ces catégories observées empiriquement les signes et traces de ce qui apparaît désormais comme le cadre définitoire qu'il peut décréter qu'il a bien affaire à un événement et que cette catégorie peut à juste titre prendre place, être immergée dans sa modélisation.

La sociologie est la science des relations, ont dit de nombreux sociologues, qui se sont empressés ensuite d'oublier cette maxime pourtant judicieuse. Une approche relationnelle des faits sociétaux est une manière de la prendre au sérieux.

Mon approche relationnelle de l'événement comme catégorie de modélisation obéit à cette prise au sérieux de la sociologie.

Bibliographie

- Aron, Jean-Paul, « Audiographie de l'événement », *L'événement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 156-161.
- Backès-Clément, Catherine, « L'événement : porté disparu », *L'événement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 145-155.
- Bensa, Alban et Éric Fassin, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, n° 38, 2002, p. 6, <http://journals.openedition.org/terrain/1888>; DOI : 10.4000/terrain.1888, consulté le 01 février 2018.
- Braudel, Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1990 [1949] 3 tomes.
- Bastide, Roger, « Événement (Sociologie) », *Encyclopædia Universalis*, 1985, corpus 7, p. 630 a, 1985.
- Claverie, Élisabeth, « Apparitions de la Vierge et "retour" des disparus », *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, n° 38, 2002, p. 41-54.
- Dictionnaire du CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/événement>.
- Dictionnaire Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/événement/31839>.
- Donati, Pierpaolo, « Quelle sociologie relationnelle? Une perspective non relationniste », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 325-371.
- Dosse, François, *Renaissance de l'événement*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, Résumé, https://www.puf.com/content/Renaissance_de_levenement.
- Duby, Georges, *Le dimanche de Bouvines*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1973.
- Duby, Georges, *Le Moyen Âge. De Hugues Capet à Jeanne d'Arc, 987-1460*, Paris, Hachette, coll. « Histoire de France », 1987.
- Farge, Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations des acteurs sociaux », *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, n° 38, 2002, p. 67-78.
- Fassin, Éric, « Événements sexuels. D'une "affaire l'autre", Clarence Thomas et Monica Lewinsky », *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, n° 38, 2002, p. 21-49.
- Houdart, Sophie, « On a découvert une mouche homosexuelle! La mise en événement d'un objet scientifique », *Terrain, Qu'est-ce qu'un événement?*, n° 38, 2002, p. 97-112.

- Jouanard, Gil, *Tout fait événement*, Saint-Clément de rivière, Fata Morgana, 1998.
- Laborit, Henri, « L'illogique de l'événement », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 107-115.
- Le Goff, Jacques, « Les "retours" dans l'historiographie française actuelle » *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n  22, 1999, <http://ccrh.revues.org/2322>, DOI : 10.4000/ccrh.2322.
- Le Roy Ladurie, Emmanuel, «  v nement et longue durée dans l'histoire sociale : l'exemple Chouan », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 72-84.
- Lupasco, Stéphane, « La logique de l'événement », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 97-106.
- Moles, Abraham A., « Notes pour une typologie des événements », *L' v nement, Communications*, numéro spécial n  18, 1972, p. 90-96.
- Morin, Edgar, « Avant-propos », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 3-5.
- Morin, Edgar, « L' v nement Sphinx », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 173-192.
- Morin, Edgar, « Le retour de l'événement », *L'événement*, numéro spécial 18, 1972, p. 6-20.
- Morin, Edgar, *La rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, 1969.
- Morin, Edgar, *Sociologie*, Paris, Arthème Fayard, 1994 [1984].
- Nora, Pierre, « L'événement monstre », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 162-172.
- ORTE, Collection Signe des temps, « Fernand Braudel et les différents temps de l'histoire », Vidéo Magazine, 30 octobre 1972, dans la présentation de  meline Vanthuylne.
- <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04649/fernand-braudel-et-les-differents-temps-de-l-histoire.html>, consulté le 24 janvier 2018.
- Piatelli-Palmarini, Massimo, « Nec tecum nec sine te », *L' v nement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p. 128-131.
- Prestini-Christophe, Mireille, « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires », *Pensée Plurielle*, n  13, 2006, p. 21-29, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-21.htm>.
- Remond, René, *Discours de réception*, consultable sur www.academie-francaise.fr.
- Ricœur, Paul, « Le retour de l'événement », dans *Mélanges de l' cole française de Rome, Italie, Méditerranée*, tome 104, n  1, 1992, p. 29-35, www.persee.fr/mefr_1123-9891_1992_num_104_1_4195, consulté le 20 septembre 2017.

- Sauvan, Jacques, « Tombeau pour Antée. L'événement et le schème ou l'exigence de sécurisation », *L'événement, Communications*, numéro spécial 18, 1972, p.122-127.
- Simiand, François, « Méthode historique et science sociale », *Revue de synthèse historique*, 1903, cité par Olivier Lévy-Dumoulin, « Événement, histoire », *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/evenement-histoire/2-la-crise-de-l-evenement/>, consulté le 7 mars 2016.
- Vautier, Claude, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 403-453.

Annexe

[Note : Tous les auteurs des deux revues citées n'ont pas été retenus, certains me paraissant trop éloignés de mes préoccupations. Par exemple, dans *Communications*, je n'ai pas retenu le texte de Raymond Cahn dont l'orientation psychanalytique m'est apparue trop spécifique pour en tirer des conclusions pour le domaine de la sociologie; il en va de même pour Catherine Backès-Clément dont je n'ai retenu, pour les mêmes raisons, que la première phrase introductive. Tous les auteurs cités dans les deux tableaux ci-dessous apparaissent en bibliographie].

Tableau 2 : Synthèse des positions des auteurs consultés et synthétisés

Auteurs	L'événement	N°	Thème
Bensa & Fassin	Doit être connu pour exister	1	1 Connu, perçu
Bensa & Fassin	Construit par les humains	2	2 Construit
Bensa & Fassin	Un choc qui modifie les conditions d'existence de l'univers local (du système) et des individus	3	3 Choc, rupture
Bensa & Fassin	Ce qui fait passer d'une situation à une autre (rupture, création)	3	3 Choc, rupture
Bensa & Fassin	Rupture dans l'intelligibilité, renvoie à d'autres séries d'interprétation	3	3 Choc, rupture
Bensa & Fassin	Il se produit en un point critique	3	3 Choc, rupture
Bensa & Fassin	Signe d'un basculement social, ligne de partage, basculement	4	3/4 Social
Bensa & Fassin	Il est perçu socialement	4	4 Social
Bensa & Fassin	Pliure à partir de laquelle rien n'est plus pareil	3	3 Rupture
Bensa & Fassin	C'est l'action qui fait advenir l'événement		
Bensa & Fassin	Point de bascule vers autre ordonnancement	3	3 Rupture
Bensa & Fassin	L'individualité et l'événement poussent dans le terreau de la vie sociale	4	4 Social
Bensa & Fassin	Génère un basculement de paradigme	3	3 Rupture
Bensa & Fassin	Événement et structure ne s'opposent pas mais se combinent	5	5 Conjonction Événement/ Structure
Bensa & Fassin	L'événement est perçu par et dans l'émotion	6	6 Événement & Émotion
Bensa & Fassin	L'événement doit être interprété dans des séries	7	7 Évén & séries interprétatives
Arlette Farge	L'événement est plus ou moins fort	7	7 Évén & séries interprétatives
Arlette Farge	L'événement est perçu. Il l'est dans et par l'émotion	6	6 Évén & Émotion
Arlette Farge	L'événement est mû par le champ émotionnel	6	6 Évén & Émotion
Arlette Farge	L'événement doit être compris à partir de singularités qui convergent (et non dans leur émiettement)	7	7 Évén & séries interprétatives
Arlette Farge	C'est une construction permanente	2	2 Construit
Arlette Farge	Le temps de l'événement peut être du temps court sur une longue durée (?)		
Arlette Farge	L'événement doit être perçu et interprété (construction de sens)	1	1/2 Perçu, construit

Arlette Farge	L'événement est persistant (mémoire) et irrigue le corps social (sous la cendre)	8	8 Événement & mémoire
Arlette Farge	L'événement est socialement fabriqué à partir de l'état de la société (effets de domination)	2	2/4 Construit, social
Arlette Farge	L'événement a un sens lié à la réception qu'on en a	9	9 sens et réception de l'évén
Éric Fassin	L'événement, rupture dans l'intelligibilité	3	3 Choc, rupture
Élisabeth Claverie	L'événement se réfère à une incertitude	10	10 improbable, accidentel, aléa
Élisabeth Claverie	L'événement se réfère à la prise en compte individuelle et collective d'une modification du cours ordinaire de choses	3	3 Choc, rupture
Sophie Houdart	Effet d'une mise en événement de la découverte scientifique sur la scène médiatique japonaise.	2	2/4 Construit, social
Edgar Morin	Nécessité de réintégrer l'événement dans les sciences		
Edgar Morin	Nécessité d'élaborer une science de l'événement		
Edgar Morin	L'événement est perturbateur, désorganisateur, réorganisateur, morphogénétique	3	3 Choc, rupture, réorganisation
Edgar Morin	Il ne doit pas y avoir d'opposition entre hasard et nécessité ni entre déterminisme et contingence		
Edgar Morin	L'événement doit se traiter dans la relation système-événement	5	5 Conjonction Évén/Structure
Edgar Morin	L'événement est improbable, accidentel, aléatoire	10	10 improbable, accidentel, aléa
Edgar Morin	L'événement est singulier	11	11 Singulier
Edgar Morin	L'événement est historique	12	12 Historique
Edgar Morin	L'événement est situé dans le temps et l'espace	12	12 Historique
Edgar Morin	L'événement est situé dans l'irréversibilité, dans un système	12	12 Historique
Edgar Morin	La conjonction système-événement permet de théoriser l'histoire	12	12 Historique
E. Le Roy-Ladurie	L'événement perturbe, cela lui vaut d'être chassé comme résidu de l'analyse		
E. Le Roy-Ladurie	L'événement joue un rôle démontrable pour Bois, les causalités classiques ne peuvent fonctionner (?)		
Abraham A Moles	Les dimensions de l'événement : taille (micro, mini, événements proprement dit, grands ou historiques)		
Abraham A Moles	Statut (Privé ou public)		
Abraham A Moles	Masse (nombre de personnes affectées)		

Abraham A Moles	Étrangeté (non familier, surprenant, original...)		
Abraham A Moles	Degré d'implication dans l'événement pour une personne particulière		
Abraham A Moles	Impact sur les structures sociétales (économie, écologie, société...)		
Abraham A Moles	L'événement est par définition l'imprévisible	10	10 improbable,
Stéphane Lupasco	L'événement comme élément, comme dématérialisation de l'élément (la particule élémentaire, le photon)		
Henri Laborit	L'événement n'apparaît que comme le résultat de notre ignorance. La réalité est déterministe		
Jacques Sauvan	Le déterminisme est le mode d'approche le plus efficace en apparence. Mais il nie la réalité		
Jacques Sauvan	L'événement (le hasard) est nécessaire	10	10 improbable, accidentel, aléa
Jacques Sauvan	L'événement se situe dans le mode de connaissance (2) : partielle et relative au temps de		
Jacques Sauvan	l'observateur la connaissance totale (1) est mythique, la connaissance (simplificatrice) l'est aussi		
Massimo Piatelli	L'événement poétique comme étonnement, émerveillement		
Jean-Paul Aron	L'événement comme irruption du devenir dans une conjoncture stable	3	3 Choc, rupture
Jean-Paul Aron	L'événement figure opaque dans une organisation intelligible	3	3 Choc, rupture
Pierre Nora	L'événement est produit par les média modernes ou contemporains		
Pierre Nora	L'événement vaut surtout par ce qu'il déclenche, il peut s'estimer selon ses suites		
Edgar Morin	Éviter le débat entre déterminisme et indétermination et entre hasard et nécessité,		
Edgar Morin	L'événement se lit par rapport au temps, mais il peut, dans un temps relativement stable être ce qui apparaît et disparaît		
Edgar Morin	L'événement est ce qui est a-normal, exceptionnel	13	13 A-normal, surprenant
Edgar Morin	L'événement au sens large (tout ce qui affecte le système social) ou au sens étroit (effet profond et durable seulement		
Edgar Morin	L'événement est un moment de passage entre deux états du système	3	3 Choc, rupture

Tableau 3 : Quelques propos supplémentaires non synthétisés

Edgar Morin,	L'aptitude des systèmes auto-organiseurs à régulariser la relation événementielle vitale avec le milieu est une propriété fondamentale, qui doit s'inscrire dans ce que j'appelle le double principe de la relation éco-systémique : au caractère aléatoire de l'écosystème le système tend à répondre par son propre déterminisme, au caractère déterministe de l'écosystème, le système tend à répondre de façon aléatoire		
Edgar Morin,	Mais si nous considérons plutôt le système auto-organisateur lui-même, alors on se rend compte qu'il se trouve dans un champ événementiel bipolarisé : d'un côté, il y a ce que ledit système fait de l'événement (à la limite il l'annule), d'un autre côté il y a ce que l'événement fait du système (à la limite il le détruit). Entre ces deux limites, règne la dialectique incertaine et évolutive de la vie, et la possibilité de développement		
Edgar Morin,	Le monde n'étant ni vraiment cohérent, ni vraiment incohérent, est chaos. C'est là-dessus que l'événement apporte sa révélation. Comme l'a dit Michel Serres « l'événement fortuit, quel qu'il soit, est figure sur fond, sur collectif de fond, et ce fond n'est pas un cosmos, c'est un nuage; qu'il soit immense, il n'est plus dominé : le chaos ».		
Larousse ³²	Tout ce qui se produit, arrive ou apparaît (Relater les événements de la journée) Fait d'une importance toute particulière (Cette rencontre fut l'événement de sa vie) Fait marquant de l'actualité (Cet assassinat a fait l'événement du mois) Physique : Phénomène considéré comme localisé et instantané, survenant en un point et un instant bien déterminés. Probabilités : Partie d'un univers Ω réalisée quand l'une des éventualités la composant se réalise. Psychologie : Tout ce qui est capable de modifier la réalité interne d'un sujet (fait extérieur, représentation, etc.).		
Dictionnaire CNRTL ³³	Fait auquel aboutit une situation Dénouement. Tout ce qui se produit, tout fait qui s'insère dans la durée. Incident, fait raconté ou mis en action Fait qui attire l'attention par son caractère exceptionnel. Ensemble des faits plus ou moins importants de l'actualité.		

³² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/événement/31839>

³³ <http://www.cnrtl.fr/definition/événement>

M. Prestini-Christophe	Dans les Sciences de l'Information et la communication, l'événement permet de s'interroger sur le rapport individu/collectif, ponctuel/historique que revêt potentiellement un fait marquant.		
M. Prestini-Christophe	En Histoire, la notion d'événement représente un enjeu épistémologique essentiel : permettre par l'événement de faire surgir des profondeurs des phénomènes sociaux qui, sans lui, seraient demeurés enfouis dans les replis du mental collectif.		
M. Prestini-Christophe	La philosophie représente sans doute la discipline qui apporte une contribution essentielle à la notion d'événement en nous permettant de réfléchir sur ce que l'événement nous dit du rapport au sens et au temps et en introduisant les notions de rupture, de réinterprétation et de reconnaissance.		
M. Prestini-Christophe	Bloch et Braudel : l'événement insignifiant, superficiel		
M. Prestini-Christophe	René Remond : les individus comptent peu face aux déterminismes qui pèsent sur eux		
M. Prestini-Christophe	Nora : « ne faire de l'événement que le lieu temporel et neutre de l'émergence brutale, isolable d'un ensemble de phénomènes sociaux surgis des profondeurs		
M. Prestini-Christophe	La nouveauté que révèle l'événement ne peut se comprendre et s'affirmer que dans la chaîne d'histoire où cet événement se situe		
M. Prestini-Christophe	L'événement pur : non fondé mais fondateur		
M. Prestini-Christophe	L'événement ouvre-t-il à des mutations, à des révolutions		
M. Prestini-Christophe	L'événement médiatique en fonction de la résonnance chez les individus (audimat)		
M. Prestini-Christophe	L'événement : acte singulier situé dans un lieu précis		
M. Prestini-Christophe	L'événement, accident de parcours ou changement structural?		
M. Prestini-Christophe	au niveau de l'individu, l'événement ne peut être qualifié comme tel que par la personne elle-même.		
M. Prestini-Christophe	au plan collectif, se mesure au retentissement qu'il peut avoir sur un nombre important d'individus mais aussi sur la structure même de la société, voire du monde		
15 auteurs 2 dictionnaires.			